Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 70 (2012)

Heft: 1

Buchbesprechung: Pourquoi encore la psychanalyse? [Georges Botet Pradeilles]

Autor: Drillon, Dominique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pourquoi Encore La Psychanalyse? de Georges Botet Pradeilles,
Editions Dédicaces. Montréal, février 2012, 151 pages.
ISBN 978-1-7707-6163-6

Dominique Drillon
Groupe Sup de Co La Rochelle

Georges Botet Pradeilles vient de publier un nouvel ouvrage. S'agit-il d'une réponse aux attaques de Michel Onfray sur Freud et la psychanalyse? Ou bien un clin d'œil suite à la disparition très récente d'André Green qui s'est heurté à la fin de sa vie aux institutions lacaniennes? Ou encore une réflexion sur la place actuelle de la psychanalyse? Discours, connaissance ou thérapie? La psychanalyse entretien le débat depuis plus d'un siècle. Quelle étrange discipline, art ou pratique! Elle ne laisse pas indifférent. Décriée par les uns, adulée par les autres, elle peut fasciner certains. C'est en tout cas une aventure humaine. L'un de mes professeurs disait: «*On peut y entrer par curiosité, par nécessité et parfois, c'est une étape nécessaire, une question de vie ou de mort*».

Dans cet ouvrage, la psychanalyse ne se démontre ni ne se justifie. Le scandale Freudien n'y fait pas débat. Ici, chacun n'est plus ce qu'il prétend être, mais seulement ce sujet réduit à son extrême intimité en toute liberté de parole sous le regard infiniment proche, mais étranger du psychanalyste. La sommation est claire. On doit ici renoncer à tricher avec la vérité en jouant de positions névrotiques ou perverses avec soi-même et l'autre. Cherche-t-on une réponse? Quel est le savoir du psychanalyste qui nous concerne? L'aventure fait rupture. Sur le divan du psychanalyste: «*Vous ne me posez pas de question, vous ne dites pas ce que vous pensez, vous ne donnez jamais de conseils*». Silence. C'est la seule façon de faire advenir une parole. Cela dérange et perturbe, au début surtout. Et puis cet espace est investi, par le sujet. Sa parole est accueillie sans qu'elle reçoive de condamnation ou même de jugement. Avant, il recherchait la clarté, la cohérence, la rationalité. Le discours emplissait le silence plus ou moins angoissant. Invité à laisser aller ses idées, comme dans un rêve, ce qui était flou, obscur, finit par prendre du sens au fil des mots. Sa vérité, celle du sujet, viendra et libèrera de l'épuisant système qui soutient l'homme portant sa pesante histoire. Encore faut-il se laisser aller à cette liberté dans l'aventure psychanalytique. Est-elle vraiment sans risque? Ce n'est pas si sûr. Mais ne prend-on pas plus de risque dans certaines conduites addictives? Le risque est ici celui d'oser vivre en meilleure connaissance de cause après l'initiation réflexive.

L'écriture est alerte, la pensée de l'auteur est plus philosophique que clinique. Il y a une certaine jubilation malicieuse qui ne peut laisser indifférent. Après l'éloge de la névrose, après un essai sur le bonheur, un autre sur Socrate, après de nombreux articles pétillants de malice et de lucidité, Georges Botet Pradeilles vous convie à une visite de ce domaine. Rien ici ne sera véritablement explicatif. Le sens est à découvrir selon ce qui convient à chacun, selon ce qui surgit à son esprit par l'effet de surprise. On sent bien que l'auteur s'est d'abord étonné lui-même. Fort de l'expérience d'une carrière de psychologue et de responsable d'institutions sociales, il avance au fil de ses propres associations. Il ne s'agit pas d'une écriture d'éclairage, de communion ou de sympathie rassurante. Le lecteur est responsable. Nous sommes

également à l'écart du jargon psychanalytique qui caricature la simplicité de la pratique en la rendant obscure.

Au terme de cette lecture chacun pourra se donner un aperçu actuel et personnel, de ce mystère qui entoure encore la découverte Freudienne. Certains mesureront ce qu'est s'entendre lorsqu'on ne sait ordinairement que s'écouter pour afficher, entre plainte et ostentation, cette position où l'on se nourrit de ses symptômes. Lacan appelle justement cela: «jouissance». La vie, la mort, le désir, l'inconscient, la pulsion, le sexe (pardon, la libido), sont quelques-uns des mots clés de la psychanalyse. Au-delà de la pratique conceptuelle de ces mots, leur ressenti appelle à la réflexion.

L'exercice réflexif de l'introspection est passé de mode. La course à l'objet, à l'image et aux positions nous accapare trop pour prendre de la distance. L'humain vit plus longtemps. Il va toujours plus vite, plus loin. Le temps presse. Depuis l'enfance, jusqu'à la vieillesse, notre emploi du temps est bien rempli d'activités, de jeu, de travail, de loisirs, de formations, de vacances. Mais où va-t-on si vite? Le psychanalyste est ce témoin immobile auquel on suppose une connaissance. Mais qu'est-elle? La spécificité de l'exercice est de ne jamais nous la livrer en nous laissant indéfiniment l'espoir de la découvrir ce qui est l'art du «passeur». On n'inventera jamais mieux comme dispositif pour que chacun apprenne à ressentir son désir, son argument et de ses limites. Rien ne permet de repérer cela dans notre culture matérialiste farouchement scientifique sans racines ni mythes.

L'originalité qu'apporte l'exercice d'évocation de la logique du désir rend à chacun un peu de liberté d'être. Le divan n'est même pas nécessaire pour l'émergence d'une parole libre. Tout au plus il la facilite. Il peut devenir virtuel. Ce meuble, ce support, est bien souvent mis en scène au cinéma. Il donne un côté mystérieux et rassurant à la fois. Le patient, analysant, se dit avant d'entrer: «*Vais-je devoir m'allonger de suite? Par quoi je commence docteur?*», «*ça sert à quoi votre divan*»?

Certains psychanalystes interviennent dans le domaine du sport, ou dans les entreprises. La psychanalyse se veut aussi science, une science de la relation, comme la gestion l'est à l'action. Est-ce bien sérieux tout ça? Mais demeure la souffrance de l'esprit et du corps où nos conflits prennent sens. Certains font ici dire à la psychanalyse ce qu'elle ne peut énoncer. La seule énonciation authentique est celle du sujet «analysant». Elle ne saurait faire preuve et on ne peut la dénier. L'analysant a la parole même si longtemps il ne semble savoir quoi dire. Avec Georges Botet Pradeilles nous allons tenter de remettre la psychanalyse à sa place dans son originalité et dans notre temps avec sa spécificité initiatique et ses limites. Le psychanalyste, un peu Socrate, un peu Pygmalion, sans se prendre, ni pour l'un ni pour l'autre. Il ne réduit jamais son patient à un objet de soins ou de formation.

Au fil de cet ouvrage dont on peut varier à son gré la lecture tout importe, mais rien n'est nécessaire, ni probatoire. Ce n'est pas une réponse au pamphlet qui circule sur «l'inutilité» thérapeutique ou opérationnelle de la psychanalyse. Demeure son questionnement et un éclairage possible pour qui répond. Ici il n'y a pas de maître ni de savoir maître. Le désir est une affaire personnelle secrète qui échappe aux meilleures formulations collectives. La psychanalyse ne prétend en rien régler nos vies personnelles et professionnelles. Le «Que viens-tu chercher?» posé sans l'exprimer par le psychanalyste ne se referme jamais. Ce qui se dit est essentiel au fil d'un dévoilement qui rend le sujet à son histoire intime secrète.

L'ouvrage n'est pas en ordre. Le travail analytique crée les failles fécondes de ces choix personnels qui rendent un peu plus avisé, opportun et responsable, sans exiger nécessairement d'être plus savant. Il s'inscrit dans une réflexion collective sur Psychanalyse et Management, initiée il y a vingt ans par des professionnels du management, des psychanalystes et des enseignants chercheurs en Sciences de gestion. Le meneur d'Hommes d'aujourd'hui à besoin pour lui-même d'un recours réflexif sur le désir que ne supplée aucune technique. L'efficacité et la productivité mènent à des pratiques folles si elles ne s'adjoignent une éthique suffisante du respect intime du sujet. Le leader crédible se pense dans une position tierce qui maintient les liens entre l'Organisation et les Hommes. Lorsque le désir s'éteint on peut voir pointer l'ombre de l'angoisse.
Avec Georges Botet Pradeilles, nous revenons à la source de la psychanalyse. Elle rend à l'autre la liberté de désirer et de s'émouvoir dans cet espace où tout peut se mettre en mots. Il s'agit d'une rupture qui invente sans cesse la science subjective immatérielle permettant à chacun la traversée du miroir. La psychanalyse déjoue les fascinations narcissiques qui nous leurrent si souvent dans cette époque où tout le pouvoir est à l'image et où exister se résume à se prendre pour soi-même. Y a-t-il un autre lieu offrant une telle pédagogie de l'écoute de soi? Peu importe ce que dit l'enfant de l'inconscient oublié en nous, on finit par se réconcilier avec lui, ses pulsions et son plaisir. Le Moi et le ça en meilleure intelligence affronteront mieux le monde post moderne affolant libéré des corsets que le Surmoi infligeait jadis aux enfants soumis ou révoltés.